

Christophe PROCHASSON et Florin ȚURCANU (coordinateurs), *La Grande Guerre – Histoire et mémoire collective en France et en Roumanie*, Bucarest, New Europe College-Institut d'études avancées, 2010, 119 pp.

Il s'agit tout d'abord d'un très bel album de photos inédites des années 1917–1918 et des premières années de l'après-guerre provenant de la collection de Mihai Oroveanu (pp. 6–8 et 69–119) et ensuite d'une partie des actes d'une table ronde d'historiens français et roumains, organisée le 27 octobre 2008, à l'initiative de la Faculté des sciences politiques de l'Université de Bucarest, au siège du New Europe College, autour du thème qui a donné le titre de l'ouvrage. Comme nous assurent les coordinateurs, dans l'*Introduction*, ce recueil collectif se veut un témoignage sur cette rencontre et un aperçu, même limité, sur certaines directions que la recherche consacrée à la Grande Guerre a pris dans les deux pays (p. 5).

La première contribution est due à Rudolf Dinu, *Romania's way from neutrality to war. An analysis regarding the evolution of Romanian foreign policy, 1912–1916* (pp. 9–17). L'auteur tâche de mettre en évidence quelques observations personnelles sur la politique étrangère de la Roumanie dans la période envisagée, en fait des critiques sur l'historiographie du problème, partant des repères méthodologiques. Malheureusement, la question est bien plus complexe – voir aussi la composante balkanique de la diplomatie roumaine – et l'espace insuffisant accordé à une analyse de ce genre.

Clémentine Vidal-Naquet s'arrête sur un thème intéressant qui a gagné des partisans dans les deux dernières décennies – *Le couple pendant la Grande Guerre: un sujet d'histoire?* (pp.18–25). L'auteur attaque la question de la séparation du couple vue comme problème social pour les contemporains, pour nous offrir à la fin les repères essentiels d'une histoire totale du couple pendant la guerre. Mentionnant que de nombreux couples n'ont jamais connu le retour à la vie commune – 630 000 Françaises deviennent veuves de guerre, apprenant parfois la nouvelle par simple retour de lettre –, l'auteur se pose une question délicate: la guerre aurait-elle produit une „crise du mariage”?

Andrei Șiperco, *Le regard de la Croix-Rouge: prisonniers de guerre et internés civils en Roumanie (1917–1919)* (pp.26–33) met en valeur des informations des archives fédérales de Berne et reprend des cas présentés dans son livre de 2005 sur le même trésor documentaire. Nous sommes d'accord avec lui lorsqu'il apprécie qu'il s'agit d'une voie ouverte à la recherche. Rappelons toutefois quelques petits progrès. Premièrement, le sort des internés civils bulgares de Dobroudja envoyés dans les camps de Moldavie a été étudié – naturellement – par un historien bulgare de la Dobroudja méridionale<sup>1</sup>. Deuxièmement, nous nous sommes penchés sur le destin de la Princesse Marthe Bibesco, qui a dirigé un hôpital de la Croix-Rouge à Bucarest pendant l'occupation étrangère où furent soignés aussi des prisonniers<sup>2</sup>.

Une autre direction de recherche est représentée par la contribution de Nicolas Beaupré, *La littérature d'expérience et le témoignage sous le regard de l'historien: retour aux années de guerre* (pp. 34–45), qui a utilisé quelques conclusions tirées de son livre, *Écrire en guerre, écrire la guerre (France, Allemagne, 1914–1920)*, publié à Paris en 2006. L'auteur entame des problèmes majeurs comme historiographies et débats autour du témoignage, le processus de légitimation des écrivains combattants et de la littérature d'expérience, les fonctions sociales et culturelles de la littérature combattante.

De même, Emmanuel Saint-Fuscien explore un domaine, toujours riche pour les chercheurs, dans son étude, *Les prévenus des conseils de guerre de la Première Guerre mondiale: «mauvais soldats» ou «combattants ordinaires»?* (pp. 46–58). Il fait une très instructive radiographie du problème s'arrêtant sur la place sociale des prévenus, les catégories de crimes et de délits et les sentences.

Enfin, Florin Țurcanu se penche sur un sujet inédit, *La mémoire de la Grande Guerre en Roumanie communiste* (pp. 59–66), soulignant les étapes essentielles de l'historiographie roumaine d'après 1947 qui n'a pas ignoré la place de la Grande Guerre dans l'évolution de la société et surtout les significations bien différentes données au bilan de la conflagration pour la Roumanie. L'auteur fait des délimitations nécessaires entre l'attitude des historiens de l'époque Gheorghiu-Dej et celles de l'époque Ceaușescu, et il marque aussi les nuances visibles dans les évaluations publiées dans la dernière période.

Les photos inédites présentées dans la deuxième partie du travail achèvent un ouvrage qui, évidemment, ne pourra être ignoré par les spécialistes et les connaisseurs de l'histoire de la Première Guerre Mondiale.

1. Voir: Ljuba RADOSLAVOVA, *Južna Dobruđža v bālgarskata istorija, kraja na XIX-načaloto na XX vek. Istorija, hora, šādbi (Materiali i izsledvanija)*, Varna, 2005, 240 pp.

2. Voir notre édition bilingue: *Martha Bibescu în timpul ocupației germane la București*. Studiu de Constantin Iordan urmat de un fragment din jurnalul Prințesei (noiembrie 1916–martie 1917), în traducerea Lidiei Simion și alte documente, Bucarest, ed. Anima, 2005, 450 pp. + illustrations.

Constantin Iordan

George UNGUREANU, *Problema Cadrilaterului în contextul relațiilor româno–bulgare (1919–1940)*, Brăila, Musée de Brăila, Maison d'édition Istros, 2009, 456 pp.

Le livre a paru dans la collection „Thèses de doctorat» (coordinateur Ionel Cādea, le directeur du Musée de Brăila, et en même temps de la série *Histoire* où ont été publiés jusqu'à présent douze ouvrages). L'auteur a indirectement annoncé ce travail par la publication en 2005 d'une ample étude préliminaire, *La question du Quadrilatère. Intérêts roumains et révisionnisme bulgare (1938–1940)* (157 pp.), en fait son diplôme de licence sous la direction de l'historien – mort en 2003–Valeriu Florin Dobrinescu.

Bénéficiant d'une *Préface*, signée par feu le Professeur Gheorghe Zbucea, ce travail a le mérite de chercher une réponse à un problème délicat de l'histoire des relations interbalkaniques au XX<sup>e</sup> siècle. L'auteur a fouillé les meilleurs fonds d'archives sur ce sujet existant en Roumanie – les Archives Militaires Roumaines, les Archives Diplomatiques du Ministère roumain des Affaires Étrangères, les Archives Nationales Historiques Centrales, les Archives du Quadrilatère près de la Direction du District Ilfov. Une comparaison avec les informations provenant des archives bulgares – nombre de documents ont été déjà publiés par les historiens du Sud de Danube, et furent partiellement utilisés par George Ungureanu – sera toujours profitable pour conduire à des conclusions acceptables. Dans l'*Avant-propos* (pp. 15–26), l'auteur apporte des précisions terminologiques, nous offre une esquisse historiographique et présente la genèse et la structure du travail.

Dans le premier chapitre, *La Dobroudja au « siècle des nations »* (pp. 27–66) G. Ungureanu présente les origines du litige, insistant sur des aspects comme la fin de la domination ottomane, le partage de la Dobroudja et ses conséquences (1878–1912), sa destinée pendant les guerres balkaniques (1912–1913) et la Première Guerre Mondiale.

Ces préliminaires permettent à l'auteur une analyse de l'*Enjeu du différend roumano-bulgare* (pp. 67–118), détaillant les différents aspects de la question – géostratégiques, ethno-démographiques, socio-économiques – ou soulignant des repères imagologiques. Le troisième chapitre est consacré à l'analyse du *Problème du Quadrilatère à l'intérieur de la « Grande Roumanie »* (pp. 119–228). Premièrement, on analyse le système du pluralisme politique et l'évolution des institutions sous chaque gouvernement de l'entre-deux-guerres, y compris pendant le régime autoritaire du roi Charles II (1938–1940). De même, l'auteur se penche sur les rapports entre l'irrédentisme bulgare et les autorités roumaines. Enfin, une attention normale est accordée à l'attitude de l'administration roumaine à l'égard de la dynamique des relations interethniques. En dehors des Roumains et des Bulgares ont été envisagés les Turcs, les Tartares, les Gagaouzes, les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Tsiganes.

Le chapitre le plus ample est dédié aux *Implications internationales entre Neuilly et Dunkerque (1919–1940)* (pp.229–354). L'auteur analyse à juste titre la théorie du « révisionnisme pacifique » par rapport aux stratégies défensives et ensuite décèle les étapes de l'histoire de la dispute : la période de l'extrême ambiguïté (1920–1923), une décennie d'une stabilité relative (1923–1933), la phase des négociations directes (1933–1938), les pas précipités (1938–1940).